Document generated on 06/01/2025 3:34 a.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

RYERSON, Stanley-Bréhaut, *Le capitalisme et la Confédération — Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*. Version refondue, corrigée et augmentée de *Unequal Union*. Traduit de l'anglais par André d'Allemagne. Coll. Aspects, no 16. Éditions Parti Pris, Montréal, 1972. 549 p. $7.50.

Jean-Charles Bonenfant

Volume 28, Number 1, juin 1974

URI: https://id.erudit.org/iderudit/303338ar
DOI: https://doi.org/10.7202/303338ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bonenfant, J.-C. (1974). Review of [RYERSON, Stanley-Bréhaut, *Le capitalisme et la Confédération — Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*. Version refondue, corrigée et augmentée de *Unequal Union*. Traduit de l'anglais par André d'Allemagne. Coll. Aspects, no 16. Éditions Parti Pris, Montréal, 1972. 549 p. $7.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *28*(1), 121–122. https://doi.org/10.7202/303338ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

RYERSON, Stanley-Bréhaut, *Le capitalisme et la Confédération — Aux sources du conflit Canada-Québec (1760-1873)*. Version refondue, corrigée et augmentée de *Unequal Union*. Traduit de l'anglais par André d'Allemagne. Coll. Aspects, no 16. Editions Parti Pris, Montréal, 1972. 549 p. $7.50.

Une première version anglaise de cet ouvrage a été publiée, en 1968, sous le titre d'*Unequal Union* avec en sous-titre la précision "Confederation and the Roots of Conflict in the Canadas, 1815-1873" (Toronto, Progress Books, et New York, International Publishers Co. Inc.). Une note soulignait qu'il s'agissait d'un "ouvrage publié à l'occasion du Centenaire de la Confédération canadienne, et rédigé grâce à une subvention de la Commission du Centenaire". On remarque facilement la différence avec l'original du titre et du sous-titre de la version française qui s'annonce d'ailleurs comme une "version refondue, corrigée et augmentée de *Unequal Union*". Cette version est une "traduction" excellente, parce qu'elle n'a pas l'air d'en être une, d'André d'Allemagne. Ce dernier, auteur, en 1966, on se le rappelle, du *Colonialisme au Québec*, dans une brève préface, écrit que "nombre de Québécois ont été amenés à scruter leur société par leur révolte contre l'humiliation nationale". "Ils se sont découverts québécois, écrit-il, puis ils ont découvert le Québec. L'action nationaliste les a plongés dans la lutte sociale." Pour d'autres, et c'est évidemment le cas de Stanley-Bréhaut Ryerson, le cheminement a été inverse: "leur engagement social les a conduits à une vue globale du système, dont la dimension coloniale est une donnée de base. Ils sont arrivés à la conclusion qu'il ne peut y avoir de libération sociale sans libération nationale." Quant à l'auteur, dans l'avant-propos qu'il a donné à la version française, il rappelle à quelle enseigne il se loge en soulignant qu' "au niveau des idées, la théorie marxienne suscite de nos jours un intérêt et exerce un pouvoir d'attraction autrement plus importants que par le passé" et il souligne "que l'analyse marxiste de la réalité québécoise est amorcée par nombre de chercheurs (des jeunes surtout), en termes de l'expérience vécue et des problèmes actuels les plus urgents". Il prétend humblement qu'il n'offre lui-même qu' "une ébauche préliminaire". Cette ébauche est tout de même passionnante à lire, ne serait-ce que parce qu'elle est une des premières tentatives de synthèse de l'interprétation marxiste et nationaliste de l'histoire du Canada français. Elle repose, la plupart du temps, sur des connaissances générales en histoire, mais aussi, dans certains cas, sur des recherches personnelles de l'auteur. Je laisse à d'autres, plus compétents que moi en la matière, le soin de juger si l'interprétation est toujours fidèle aux exigences du matérialisme dialectique et à la philosophie de la célèbre étude que Lénine publia, en 1916, sur *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*.

Que vaut la version historique que nous donne l'auteur des trois premiers quarts du dix-neuvième siècle et plus particulièrement sa vision de l'insurrection de 1837-38, de l'Union, de la naissance du fédéralisme canadien ? Le Bas-Canada a-t-il vraiment connu "une révolution nationale-démocratique" ou n'a-t-on pas plutôt assisté à une révolution des petits bourgeois libéraux ? Est-il besoin de souligner qu'on lit toute cette partie avec derrière la tête le souvenir de l'interprétation différente de Fernand

Ouellet. Je me suis particulièrement arrêté aux chapitres sur la naissance du fédéralisme. Ils n'apportent rien de nouveau, mais par ailleurs, ils sont fidèles à ce que je crois être la réalité. L'auteur lie, avec raison, la transformation politique à la transformation industrielle et aux phénomènes économiques. Cela sert ici à prouver une idéologie, mais comme interprétation historique, ce n'est pas nouveau. Dès 1924, Reginald George Trotter consacrait la moitié de *Canadian Federation — Its origins and achievement, a study in nation building* — aux chemins de fer.

Tout comme l'original anglais, l'ouvrage français se termine par une "postface polémique". Le texte est quelque peu différent et il réfère même aux événements d'octobre 1970. L'auteur devient plus polémique qu'historien et en arrive même à parler de "l'accueil combien enthousiaste (et mérité) qu'on a fait au *Petit manuel d'histoire du Québec* de Léandre Bergeron".

On referme le livre avec le sentiment qu'on n'a peut-être pas appris beaucoup de faits nouveaux, mais que, par ailleurs, on en connaît une interprétation différente. Certes, on sait depuis longtemps que la naissance de la Confédération a été avant tout un phénomène économique et qu'Edward Watkin a peut-être été le plus important des Pères réels de la Confédération, mais Stanley-Bréhaut Ryerson nous le fait mieux sentir. Il reste qu'on aimerait parfois que le théoricien soit plus discret et qu'il succombe moins facilement aux dangers d'une interprétation trop manichéenne. L'interprétation marxiste, trop soulignée, fatigue autant que naguère nous importunaient les Providentialistes qui faisaient jouer Dieu aux échecs avec les peuples. On peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un essai idéologique sur l'histoire que d'un ouvrage historique véritable ! C'était évidemment le droit de l'auteur de choisir son genre, mais ce choix l'a peut-être forcé à un certain nombre de simplifications et d'interprétations douteuses.

Faculté de droit
Université Laval

JEAN-CHARLES BONENFANT